

30^e anniversaire des martyrs d'Algérie

Entretien avec le P. Thomas Georgeon, postulateur
de la cause de béatification des martyrs d'Algérie

n°24

août-septembre
2026



Actus



Portraits



Ressources



3



Édito

Par Fr. Jean-François Bour

5

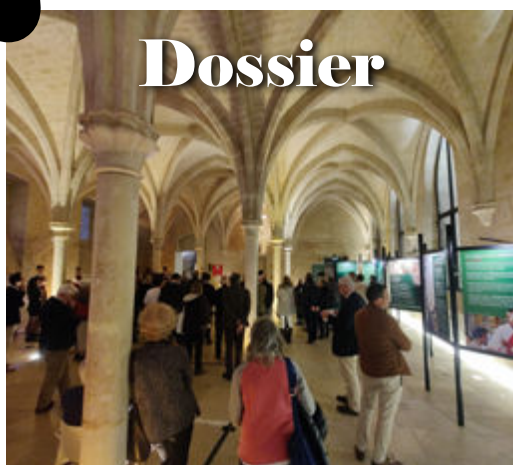
Actus



**Commémoration du martyr
du P. Jacques Hamel 5**

7

Dossier



30^e anniversaire des martyrs d'Algérie

**Entretien avec le P. Thomas Georgeon,
postulateur de la cause de béatification
des martyrs d'Algérie 7**

13

Portraits



**Zouina,
la grâce des rencontres 14**

18

Ressources



À lire 18

Formations 18

ÉDITO

Fr. Jean-François Bour, délégué national pour les Relations avec les musulmans à la Conférence des évêques de France.



Comme beaucoup le savent, les catholiques vivent l'année 2026 accompagnés par les 19 bienheureux martyrs d'Algérie : un évêque, des prêtres, des religieux et religieuses béatifiés le 8 décembre 2018 à Oran, car ils avaient librement choisi de vivre la fraternité en Algérie, et jusqu'au bout. Certains de leurs amis musulmans qui avaient eux aussi versé leur sang au nom de la fraternité, sont également à l'honneur. Toutes ces personnes ne nous offrent-elles pas, aujourd'hui encore, l'espérance qui peut nous aider à traverser les brouillards actuels ? Et ce n'est pas leur héroïsme qui nous importe ici, mais leur confiance en Dieu, en l'homme et surtout en l'Amour qui ne passera jamais.

Le cardinal Aveline a présenté aux évêques réunis en Assemblée plénière à Lourdes, au mois de mars 2026, l'exposition réalisée sur leur itinéraire et leur témoignage. Cette exposition intitulée « Appelés deux fois » invite à suivre ces disciples de l'Évangile, poussés par leur foi, à faire le choix de la fidélité et de la fraternité au cœur de l'Algérie des années 1990. Ils y sont demeurés par amitié pour un peuple et en fidélité aux appels de Dieu. Dans une courte interview, Jean-Marc Aveline a rappelé les enseignements essentiels qu'ils nous laissent : « *toute vie compte, ni plus ni moins qu'une autre, celle de nos proches, celle des personnes différentes de nous et même, celle de nos ennemis. Cela change tout.* » Le deuxième enseignement est que « *la signature de Dieu, dans sa révélation, est la proximité. Et c'est au nom de cette proximité, que les bienheureux ont choisi de rester auprès de leurs amis algériens. Cependant, ils nous montrent que la proximité n'est pas d'habiter les uns à côté des autres, mais de se laisser toucher par ce que vivent les autres, pour y découvrir les traces du passage de Dieu, s'en émerveiller et se laisser transformer, à son tour.* » Ce commentaire du cardinal Aveline fait comprendre pourquoi célébrer cette mémoire est si important. L'Église n'instruit pas le procès de leurs agresseurs, ni celui de l'Algérie qu'ils aimaient intensément. Comme le postulateur P. Thomas Georgeon le rappelle,

c'est « *la relation à l'autre, au-delà même du dialogue interreligieux* » qui est en cause, car « *ce qui est assez frappant dans ce qu'ont vécu les martyrs d'Algérie, c'est le grand respect et l'amitié avec laquelle ils ont voulu entrer en dialogue avec les gens vers lesquels ils étaient envoyés* ».

Nous remercions le P. Georgeon d'avoir accepté de prendre la parole dans ce numéro. Il rappelle, à la lumière de ces vies données, que « *tout est question de combat spirituel : combat contre soi-même, combat dans notre relation à Dieu, combat contre les puissances de mort qui nous traversent... Tout cela, bien sûr, ils [les martyrs d'Algérie] l'ont vécu* ». Ne rejoignent-ils pas ainsi, par leur liberté intérieure, les grands spirituels des traditions et religions qui gardent leur lampe allumée humblement, dans le silence et la contemplation, dans la confiance et la recherche du seul nécessaire ?

Toutes ces personnes ne nous offrent-elles pas l'espérance qui peut nous aider à traverser les brouillards actuels ?

Bien sûr, il faudrait mettre en valeur tous les événements organisés en 2026, pour célébrer les 19 bienheureux : par exemple, la chaire Christian de Chergé que l'ISTR de Marseille a inaugurée par un colloque en juin 2026. On peut mentionner aussi l'exposition créée en Italie en 2025 grâce à la Fondation Oasis,

et proposée désormais en France grâce aux efforts du Forum de Paris. Les Bernardins, plusieurs diocèses, l'Assemblée plénière des évêques de France ont pu la découvrir et profiter des réflexions du P. Georgeon (o.c.s.o.), et de l'équipe qui travaille à la publication des écrits des Bienheureux avec Marie-Dominique Minasian – Université catholique de Fribourg en Suisse. On peut aussi revoir, grâce à KTO TV, [la table-ronde qui a eu lieu à la CEF](#) (Paris – Maison des évêques) le 8 avril dernier. Une eucharistie célébrée à Notre-Dame de Paris le 8 mai 2026 a conduit le cardinal Jean-Paul Vesco à rendre hommage, non seulement aux Bienheureux, mais à tous les Algériens, à la noblesse de leurs aspirations, à leurs combats, à leurs sacrifices au cours de l'histoire contemporaine.

L'Algérie a donc été à l'honneur dans nos cœurs au fil des mois passés, et nous avons été touchés par la chaleur qu'elle a témoignée au pape Léon XIV en avril 2026. Le Pape a rappelé la vocation de ce pays dans l'espace méditerranéen et le rôle qu'il peut jouer pour la paix et la dignité humaine. Cette visite pontificale montre que tous les chrétiens sont, d'une certaine façon, fils de Saint Augustin, et que la petite Église catholique d'Algérie ne saurait s'épanouir sans la fraternité et l'amitié des Algériens avec qui elle fait corps. En France aussi, les musulmans ont été touchés par la visite de Léon XIV, et la Grande mosquée de Paris a tiré du voyage un impressionnant [numéro spécial pour son magazine IORA](#).

L'actualité du dialogue entre chrétiens et musulmans se déploie au long de 2026 par d'autres événements à venir : le Rassemblement de prière pour la Paix, initié il y a 40 ans à Assise par le pape Jean Paul II (27 octobre 1986), avec des représentants d'autres traditions religieuses, donnera lieu à des manifestations dans toute la France, surtout entre septembre et décembre 2026.

En juillet, le pèlerinage du Vieux-Marché (Sept Dormants d'Ephèse) réunira les pèlerins et les touristes, les groupes interreligieux et divers chercheurs, pour des temps d'échange, de réflexion et de spiritualité. Le Pardon breton, qui honorera l'Afrique cette année, continue à creuser le sillon de la rencontre islamo-chrétienne. Enfin, le P. Jacques Hamel sera aussi à l'honneur grâce à la diffusion des témoignages de Roseline Hamel et de Nassera Kermiche qui ont non seulement publié un livre avec Samuel Lievin (*Sœurs de douleur – cf. En Dialogue n°23*), mais aussi confié l'histoire de leur amitié au réalisateur Jean-Yves Fischbach qui en a fait un documentaire (26'), produit par Le Jour du Seigneur (diffusion au cours de l'été et à Lourdes le 9 octobre 2026).

Les défis ne manquent évidemment pas, et des personnalités de premier rang portent le souci de la justice et de la paix, au service du bien commun. Le Patriarche latin de Jérusalem, le cardinal P. Pizzaballa est l'un d'eux. Il a apporté en France la voix étouffée de tant

de souffrances subies dans un Proche-Orient déchiré. Le pape Léon que nous attendons avec grande joie en France, à la fin septembre, nous invite tous à écrire une histoire vraiment humaine et vraiment pacifiée. Nos leaders ont besoin de nos engagements sur le terrain, et ce n'est pas simple. Certains se découragent, tandis que d'autres vivent douloureusement le soupçon qui freine et brise leurs initiatives, comme en mai 2026, quand le rassemblement des musulmans de Nantes et de l'Ouest, très actifs dans le dialogue interreligieux, a brutalement été interdit. Cela a été vécu comme une grave injustice.

La France n'aurait-elle pas besoin de retrouver la joie d'une vie citoyenne où la confiance reprend le dessus sur le soupçon, l'art des échanges et du dialogue sur les invectives, la soif d'apprendre et de penser librement sur la facilité des slogans, l'intérêt pour nos héritages respectifs sur la tentation de favoriser un clash des cultures ?

Pour contribuer à l'effort collectif, la Conférence des évêques de France privilégiera, au cours des trois prochaines années, les défis éducatifs, à partir de trois axes : l'intériorité, le rapport au numérique, l'éducation à la paix. Des axes essentiels pour une société qui veut reprendre souffle. Nous pourrions les approfondir à condition de cultiver l'écoute intergénérationnelle, l'écoute interreligieuse et interculturelle, l'écoute de la Parole de Dieu, l'écoute des plus vulnérables...

Le personnel des pôles nationaux de la CEF, chargés d'appuyer les diocèses dans leurs activités, ont récemment cherché à vivre cette écoute en visitant la Grande mosquée et la Grande synagogue de Paris. Dans un climat de grande fraternité, avec nos frères musulmans et avec nos frères juifs et, en choisissant d'écouter et d'apprendre, nous avons perçu qu'il est naturel de nous retrouver autour de notre histoire riche et complexe, douloureuse parfois, constructive souvent. Puisse la pause estivale nous offrir l'occasion de l'écoute, pour mûrir sereinement nos réponses et nos engagements. ■

En Dialogue offre à la Grande mosquée de Paris ses meilleurs vœux et félicitations, à l'occasion de la célébration du Centenaire de son inauguration (1926-2026).

Commémoration du martyr du P. Jacques Hamel

Deux jours de mémoire, de prière et de fraternité

Tableau J. Hamel © En Dialogue

Le 26 juillet 2016, deux jeunes endoctrinés assassinaient le père Jacques Hamel à la fin de la messe qu'il célébrait. Le choc fut immense, pour les catholiques d'abord, pour la France entière et notamment pour de très nombreux musulmans, épouvantés que l'on puisse commettre ce crime au nom de Dieu, au nom de l'islam, et de plus contre un homme de foi, un prêtre dans l'exercice même de son culte.

Ce crime atroce et terroriste avait alors eu un tel retentissement, également hors de France, que des responsables musulmans de très haut niveau avaient fait le déplacement, et nous avons encore le souvenir à la Conférence des évêques de France de la visite d'une délégation d'Al-Azhar (Le Caire, Égypte) venue rencontrer Mgr Michel Dubost, Mgr Pascal Gollnisch, le P. Vincent Feroldi et son équipe à la Maison des évêques, avant de se rendre à Saint-Étienne-du-Rouvray pour y rencontrer notamment les catholiques de la paroisse. Le secrétaire général de la Ligue islamique mondiale a lui aussi fait la démarche quelques temps après et a participé avec Mgr Dominique Lebrun à des temps de rencontre et de recueillement dans le diocèse de Rouen. Les responsables français du Conseil français du culte musulman, alors instance de coordination des musulmans en France présidée par Mohammed Moussaoui, se sont eux aussi rendus sur la tombe du P. Jacques Hamel pour y déposer des gerbes et dire leur totale réprobation. Nous avons souvent à l'esprit le portrait peint du père Hamel en train de prêcher. Il avait été réalisé par un habitant de confession musulmane peu après l'assassinat. Récemment, la sœur de Jacques Hamel, Roseline Hamel, et la maman de l'un des assaillant, Nassera Kermiche, ont livré ensemble à Samuel Lievin un témoignage bouleversant sur leur amitié et la douleur atroce qu'elles ont toutes deux vécue : *Sœurs de douleur*. Les deux femmes ont aussi accepté de témoigner dans un film, réalisé en 2026 par le réalisateur Jean-Yves Fischbach, et que Le Jour du Seigneur diffusera plusieurs fois dans les prochains mois.



En juillet 2026, à Saint-Étienne-du-Rouvray, des temps de commémoration et de réflexion réuniront ceux qui le souhaitent au moment du 10^e anniversaire de la mort de Jacques Hamel, afin de nourrir l'espérance d'une société où la fraternité l'emporte sur toute forme de rejet et de violence (voir ci-après, page 6). ■

Samedi 25 juillet 2026

10h – 12h Relever le défi éducatif

« Musulmans et catholiques : éduquer les jeunes à la rencontre de l'autre » à la Maison paroissiale, 1 rue Guynemer, Saint-Étienne-du-Rouvray.

Le 26 juillet 2016, deux jeunes endoctrinés par des idéologies terroristes assassinaient le père Jacques Hamel à la fin de la messe. Mais ce matin-là, près de l'autre église de la paroisse, des enfants, des jeunes, de cultures et religions diverses (notamment musulmans et catholiques) étaient rassemblés pour vivre un accueil de loisir paroissial appelé « Trampoline », encadrés par des adultes et jeunes eux aussi d'origines et religions diverses. Un lieu pour tisser la fraternité. La conjonction de ces deux événements est frappante et nous invite à réfléchir : comment aider les jeunes à résister aux sirènes du fanatisme notamment religieux ? Quelles propositions pour leur croissance humaine et spirituelle ? Regards croisés de deux intervenants musulman et catholique engagés auprès des jeunes, Marouane Yousfi et Gabriel Moba, témoignages de jeunes et débat.

14h-17h30 Accueil au lieu du martyr

Accueil continu dans l'église Saint-Étienne de Saint-Étienne-du-Rouvray par des membres de la paroisse. Souvenirs du père Jacques Hamel. Livre d'or à disposition.

Se souvenir du père Jacques Hamel

18h Inauguration de l'exposition « Vie et ministère du Père Jacques Hamel » en la cathédrale Notre-Dame de Rouen.

Sept panneaux retraçant les origines, la vocation et le ministère du père Jacques Hamel, illustrés par ses textes et des photos : sa famille, prêtre diocésain, passionné de Dieu, homme de prière, un homme simple, proche de chacun, un martyr et son message. L'exposition sera présente dans la cathédrale jusqu'au 31 août 2026.

19h Veillée-mémoire « Jacques Hamel en parole et en acte » avec Philippe Tailleur et le père Jacques Simon à la cathédrale Notre-Dame de Rouen.

Un spectacle d'une heure à partir de chants, de compositions musicales originales et de textes du père Jacques Hamel.

Dimanche 26 juillet 2026

Matin – Célébrer ensemble

8h30 Conférence de presse pour les journalistes accrédités en mairie.

8h45 Accueil au presbytère de Saint-Étienne, rue Lazare Carnot à Saint-Étienne-du-Rouvray.

Projection d'une vidéo sur le père Jacques Hamel.

9h30 Marche silencieuse vers l'église Saint-Étienne.

Refaire ensemble le dernier trajet effectué par le père Jacques Hamel pour aller célébrer la messe.

9h45 Inauguration du parvis « Père Jacques Hamel » par M. Joachim Moyse, maire de Saint-Étienne-du-Rouvray.

11h Messe présidée par le cardinal Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille, président de la Conférence des évêques de France, retransmise par Le Jour du Seigneur. Mise en place dans l'église à 10h15.

12h15 Discours républicains devant la stèle du père Jacques Hamel, place de l'église : M. Joachim Moyse, maire de Saint-Étienne-du-Rouvray ; M. Édouard Bénard, député ; Mgr Dominique Lebrun, archevêque de Rouen ; M. Jean-Benoît Albertini, préfet de la région Normandie, préfet de Seine-Maritime.

13h Moment convivial offert par la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray à la salle Georges-Déziré (derrière l'église).

Après-midi – Se recueillir

15h30 Recueillement sur la tombe du père Jacques Hamel au cimetière de Bonsecours.

Temps présidé par Mgr Alexandre Joly, évêque de Troyes, vicaire épiscopal du diocèse de Rouen pour la métropole en 2016.

16h30 Vêpres à la basilique Notre-Dame de Bonsecours.

CONTACTS

Alain Quibel, président du comité Père Jacques Hamel, quibel.a@wanadoo.fr

Christine Ferreira, direction de la communication du diocèse de Rouen, communication.diocese@rouen.catholique.fr



Dossier

30^e anniversaire des martyrs d'Algérie **Entretien avec le P. Thomas Georgeon, moine cistercien (o.c.s.o.), postulateur de la cause de béatification des martyrs d'Algérie**

En 2018, l'Église a décidé de béatifier 19 femmes et hommes, des religieuses et des religieux qui vécurent en Algérie leur chemin de foi, avec amour et en fidélité à Dieu, à l'Évangile et à leurs amis musulmans algériens avec qui ils vivaient, souvent depuis de longues années. Nous connaissons habituellement les noms du dominicain Pierre Claverie, évêque d'Oran, et du père Christian de Chergé, prieur des moines cisterciens de Tibhirine. Mais que savons nous des autres, de leur quotidien, de leurs engagements, de leur courage? Que savons-nous de leurs amis algériens et du mystère de la fraternité et du dialogue qui se tissent dans l'amitié au travers des épreuves et d'une histoire complexe?

Le père Thomas Georgeon, moine cistercien qui a été le postulateur de la cause en béatification, exprime ici pour nous, quelques réflexions qui nous aideront à mieux saisir l'enjeu pour l'Église: comprendre l'espérance et le courage qui animaient les 19 bienheureux dont l'expérience ne peut être dissociée de celle d'une Église présente à l'Algérie, communauté modeste, dépouillée, en chemin de conversion afin de rayonner de l'amour du Christ, pour tous. ►

Icône des martyrs d'Algérie © Forum de Paris



En Dialogue : Mon Père, en tant que postulateur de la cause des dix-neuf martyrs d'Algérie dans les années 1990, votre réflexion et votre éclairage sont utiles pour la compréhension de cette période et des ressorts de comportements de ces dix-neuf personnes. Bien sûr, ces hommes et ces femmes étaient des chrétiens enracinés dans le christianisme, par leur foi et par leur histoire. Mais peut-on dire qu'au contact de la différence (l'Algérie, l'islam), ils ont vécu une forme de conversion ?

P. Thomas Georgeon : Conversion ? Un terme qui peut sembler dangereux. Conversion personnelle, conversion spirituelle... oui, certainement. Tout est question de combat spirituel (donc de conversion) : combat contre soi-même, combat dans notre relation à Dieu,

combat contre les puissances de mort qui nous traversent... Tout cela, bien sûr, ils l'ont vécu.

ED : Dans ce cadre national algérien, après l'Indépendance, pendant les années 1990 et la guerre intérieure dans ce pays, n'y-a-t-il pas lieu de parler de conversion spirituelle profonde de la part de ces personnes ?

P. Thomas Georgeon : Il y a eu, après l'indépendance de l'Algérie, une conversion profonde de toute l'Église d'Algérie. À cette époque, l'Église d'Algérie a perdu 95% des chrétiens qui vivaient sur son sol. Sous la houlette du cardinal Duval¹, il a fallu trouver une autre modalité d'être Église en Algérie, dans la mesure où la majeure partie des chrétiens était partie. Il y avait un danger, qu'a énoncé le cardinal Duval, qui était de devenir une Église d'ambassade, c'est-à-dire de célébrer les sacrements pour le personnel diplomatique. Ou bien, il y avait la possibilité – et cela a été tout l'accent pastoral de Mgr Duval – de se dire « nous devons être une Église pour les Algériens ».

Mais alors, que signifie « être Église pour les Algériens », qui ne partagent pas la foi chrétienne ? Il y a donc eu une conversion intérieure de chacun des permanents de l'Église d'Algérie, ceux qui sont restés après l'Indépendance, pour envisager leur ministère sous d'autres formes. Et il y a eu une conversion de l'Église algérienne. D'après ce que je peux percevoir, ce qui a animé le cardinal Duval était l'idée selon laquelle porter l'Évangile en Algérie après

l'Indépendance n'était pas faire de la propagande, c'était témoigner de sa foi, dans le respect absolu de la liberté humaine. La liberté d'autrui doit être comprise à différents points de vue : point de vue personnel, point de vue familial, point de vue communautaire, point de vue spirituel.

Comment se met-on au service de l'Homme ? En respectant sa liberté. L'Église d'Algérie s'est mise au service d'un peuple qui ne partage pas sa foi, et en respectant la liberté de ce peuple. Pour le cardinal Duval, la première manière de parler, c'était de vivre : témoignage de vie, témoignage qu'on rend. On retrouve là des intuitions qui étaient présentes dans les documents conciliaires, notamment *Ecclesiam suam*², dans le dialogue qui est promu, notamment avec les musulmans. On parle d'un

¹ Léon-Étienne Duval (1903 – 1996) est un cardinal franco-algérien, archevêque d'Alger de 1954 à 1988.

² *Ecclesiam suam*, lettre encyclique du pape Paul VI, « À nos vénérables frères patriarches, primats, archevêques, évêques et autres ordinaires, en paix et communion avec le Siège apostolique, au clergé et aux fidèles de l'univers, ainsi qu'à tous les hommes de bonne volonté » ; 6 août 1964.

dialogue qui doit manifester une volonté d'estime, de sympathie, de bonté envers les personnes avec qui on dialogue. Une Église au service du peuple algérien. L'Église s'est mise au service de l'Homme et de la croissance de la nouvelle nation algérienne qui a vu le jour après l'Indépendance (on pense aux cadres formés alors dans les écoles tenues par les Pères Blancs).

ED : On sait par l'histoire du dernier demi-siècle de l'Algérie, par l'engagement de ses témoins, qu'une grande altérité a vu le jour. Dans le dialogue interreligieux, ne peut-on dire que cette altérité saute à la figure ?

P. Thomas Georgeon : Cette cause de béatification est une cause de l'altérité, c'est-à-dire de la relation à l'autre, au-delà même du dialogue interreligieux. Ce qui est assez frappant dans ce qu'ont vécu les martyrs d'Algérie, c'est le grand respect et l'amitié avec laquelle ils ont voulu entrer en dialogue avec les gens vers lesquels ils étaient envoyés. Les dix-neuf martyrs n'étaient pas tous là avant l'Indépendance ; beaucoup sont arrivés après. Leur désir, tout en portant un témoignage du Christ à la société algérienne (il n'y a pas de syncrétisme chez eux), ne pouvait se faire que par le respect de l'autre dans sa différence culturelle, dans sa différence de foi. Et pour que cette altérité puisse être approchée, ils l'ont fait par le biais du service, du respect et de l'amitié.

Il y a de très belles pages de Mgr Claverie³ sur l'altérité dans son traité au sujet de la rencontre. Il explique qu'il a vécu toute son enfance dans ce qu'il appelle « *une bulle coloniale* » où l'autre n'existait pas ; une espèce d'entre-soi entre pieds noirs. L'autre, l'algérien musulman, était à peu près inconnu. Ça lui a sauté à la figure bien plus tard. Et à partir du moment où il s'est éveillé à l'altérité, il a mis son énergie à chercher à rencontrer l'autre, en se disant que l'autre avait quelque chose à lui révéler de lui-même, et avait aussi quelque chose à lui révéler de sa propre foi chrétienne.

ED : Que voulez-vous dire par « révéler quelque chose de sa propre foi chrétienne » ?

P. Thomas Georgeon : Ça, c'est un peu ce que dit Christian de Chergé⁴ dans son testament : c'est Dieu qui crée l'unité à travers les différences, qui crée la communion à travers les différences. Pour grandir dans la foi chrétienne, je peux avoir besoin de l'autre, avec ce qu'il me révèle de ma propre foi, à travers la manière dont il vit la sienne, spirituellement. Il peut y avoir un réel enrichis-

sement mutuel. C'est ce qu'ont vécu les membres du Ribât-es-Sâlam⁵, qui étaient en contact spirituel avec les confréries soufies. Chacun était bien dans sa tradition, il n'y avait pas de recherche de faux ponts entre les deux traditions, mais on pouvait se nourrir de ce que l'autre apportait de sa propre foi.

ED : Vous touchez là quelque chose de sensible en utilisant le mot « syncrétisme ». En conservant un vocabulaire d'Église (apostolat, apostolique), et en se représentant que ces membres de l'Église en Algérie ont été apostoliques, on mesure la difficulté de donner un contenu à cet apostolat, dans un environnement religieux, national, tout à fait différent du leur.

P. Thomas Georgeon : Ce n'était pas un contenu prosélyte. C'était un contenu de témoignage.

ED : Prosélyte, prosélytisme... Nous savons quelle distance le pape François a prise, ces dernières années, avec ces termes. Vous savez probablement qu'il y a un siècle, le prosélytisme était très manié par les missionnaires européens. Ce mot n'est plus repris aujourd'hui.

P. Thomas Georgeon : Il n'y a jamais eu de la part des dix-neuf martyrs d'Algérie le désir de convertir l'autre à la foi chrétienne. C'est dans ce sens-là que j'utilise le terme prosélytisme. Il y a eu le souhait de voir les personnes grandir, d'aider à la croissance des personnes. Alors, on peut dire que l'Église en Algérie n'a eu qu'un rôle social, sociétal, et pas ecclésial à proprement parler. En réalité, je ne le crois pas du tout, parce que cette Église est très prophétique pour les Églises particulières qui, aujourd'hui, vivent en situation de minorité.

Quand on se retrouve en situation de minorité, on a plusieurs possibilités. L'une d'entre elles est de se replier sur soi, en créant une espèce d'entre-soi dangereux et mortifère. Il y a une autre possibilité qui est de s'ouvrir à la différence. On ne fait pas d'angélisme : s'ouvrir à la différence et voir comment la différence de l'autre peut nous nourrir. Bien sûr, il faut être deux pour dialoguer. Et on sait, comme le disait le philosophe Louis Lavelle⁶, que l'on n'a absolument pas prise sur l'autre. Dans une perspective dialogique, je n'ai pas de prise sur l'autre, et je ne peux qu'être dans l'attente de la bonne volonté de l'autre pour entrer dans ce dialogue-là. Je crois que c'est quelque chose que les dix-neuf martyrs d'Algérie ont profondément réussi dans leur vie.

3 Bx Pierre Claverie, né en 1938 à Bab-el-Oued et mort assassiné le 1^{er} août 1996 à Oran, est un religieux dominicain Algérien, évêque d'Oran de 1981 jusqu'à sa mort en août 1996. Inclus dans le groupe des dix-neuf martyrs d'Algérie.

4 Christian de Chergé (1937-1996) est un religieux catholique français de l'ordre cistercien de la Stricte Observance qui fait partie des sept moines de Tibhirine vivant en Algérie pris en otage et assassinés en 1996.

5 Ribât-es-Sâlam : rencontre annuelle avec nos frères et sœurs musulmans de la confrérie soufie Alawiya. En Algérie, ce sont eux qui s'étaient fait proches de nos frères de Tibhirine et avaient tenu le premier Ribât es-Salam.

6 Louis Lavelle (1883-1951), philosophe français, et l'un des métaphysiciens majeurs du XX^e siècle.

ED : On est, de fait, loin d'un registre de conversion, mais quel but, quel objectif formuler, alors ?

P. Thomas Georgeon : Oui, surtout dans un monde de plus en plus polarisé comme le nôtre aujourd'hui, qui a considérablement évolué en trente ans. Il faut bien comprendre que le dialogue n'est pas une confusion entre les doctrines respectives des chrétiens et des musulmans. C'est plus la reconnaissance des valeurs spécifiques de chaque religion. En ce sens-là, on retrouve un peu du testament de Christian de Chergé, avec cette lancinante curiosité : quel est le plan de Dieu ? Le cardinal Duval insistait beaucoup en disant que l'âme du dialogue, c'est l'amitié, qui est un terme tout à fait christologique. Si on reste autour du terme de conversion, mais conversion de l'autre, il ne faut pas oublier qu'en christianisme, ce n'est pas l'homme qui convertit, mais c'est Dieu qui convertit le cœur de l'Homme. Ce n'est pas superflu de le dire parce que cela pourrait éviter un certain nombre de propos peu ajustés.

ED : Si on se rapporte à la cause pour laquelle vous êtes postulateur, nous savons qu'il y a une visibilité qui est offerte en Église aux bienheureux, aux saints, aux saintes. Ces dix-neuf martyrs ne s'apparenteraient-ils pas – le terme est volontaire – à des modèles ? Modèles, au sens de « chemin à emprunter par tous les chrétiens » ?

P. Thomas Georgeon : Ils doivent se retourner dans leurs tombes en entendant le terme de « modèles ». Mais quand l'Église, après un long travail de discernement et un long travail théologique décide de béatifier ou de canoniser quelqu'un, c'est quand même pour le présenter à l'Église universelle comme modèle de sainteté. Sans flagornerie, on peut dire que ces dix-neuf Bienheureux, mais aussi tous ceux qui n'ont pas été pris (qui n'ont pas été victimes de la haine, qui sont encore vivants), ont quelque chose à nous dire sur une manière possible de vivre le dialogue interreligieux, même s'il n'était pas



Bannière de la Béatification © Diocèse d'Oran

vraiment question de « dialogue théologique » pour les dix-neuf d'Algérie. Mgr Claverie, comme natif d'Algérie, comme religieux et comme évêque, a beaucoup travaillé sur les thèmes de la rencontre et du dialogue. Celui qui a peut-être le plus élaboré une théologie du dialogue interreligieux, c'est Christian de Chergé. Mais il l'a vécue de manière existentielle ; à la fois spirituelle et humaine, dans les échanges qu'il avait avec les Algériens. Ce n'est pas quelqu'un qui a cherché à rencontrer des théologiens musulmans pour avoir un dialogue théologique. Christian de Chergé est quelqu'un qui a réfléchi à ces questions-là, mais qui était convaincu qu'il fallait les vivre de manière existentielle.

Il y a des lignes théologiques assez claires dans ses écrits, mais il avait la conviction que le dialogue à rechercher était le fruit d'un long vivre-ensemble. C'est un terme un peu galvaudé, mais pour Christian de Chergé, c'était un dialogue manuel et spirituel – je trouve que c'est merveilleux, tout à fait bénédictin, dans le « *ora et labora* »⁷ – qui a

donné quelque chose de très incarné. Ces dix-neuf martyrs nous tracent la voie d'un dialogue de vie incarné.

ED : L'islam et le christianisme ont chacun un long usage de la prière, une tradition très construite. Leurs contenus et leurs expressions sont très différents dans ces deux religions. Dans le cadre de ce dialogue, peut-on donner un rôle à la prière, comme une dimension de ce dialogue ? Et en renversant la proposition, est-ce que ce dialogue n'est pas une forme de prière ? On se représente que ces dix-neuf martyrs ont une vie de prière régulière, et qu'ils ont été au contact de personnes qui priaient aussi. Cette dimension a-t-elle fait partie de leur dialogue croisé ?

P. Thomas Georgeon : De fait, la prière est un dialogue. Les frères de Tibhirine se définissaient comme des priants vivant au milieu d'autres priants. Il y avait une reconnaissance de cette particularité du peuple algérien, comme étant un peuple priant, où la prière marque la

⁷ *Ora et labora* (en français : « prie et travaille »), expression latine exprimant la vocation et vie monastique bénédictine de louange divine, alliée au travail manuel quotidien.

vie collective. Certains ont fait part d'expériences – je ne dirais pas de prière partagée – mais d'expériences de prière en présence d'un autre qui était musulman. Christian de Chergé est celui qui a le plus formulé ces choses : la relation intime à Dieu ouvre à l'universel. Il le formule aussi dans une fameuse homélie pour la fête de la Croix Glorieuse en 1993 : « *La louange monastique et la prière musulmane ont une parenté spirituelle que je veux apprendre à célébrer davantage.* » Il est bon néanmoins de se référer aux signes qu'a posés saint Jean Paul II à Assise en 1986, où la rencontre n'a pas été une prière commune, mais où chacun a prié dans sa propre tradition. Pour Christian de Chergé, bien que chacun ait son propre cheminement de foi, sa propre fidélité à sa tradition, une rencontre dans l'amour et la vérité est possible.

ED : Dans le christianisme, il y a de très nombreuses formes de prière. Elle est un élément essentiel de la vie de foi. Cette dimension de la prière, impossible à cacher, tout à fait ouverte et connue, peut-elle se mettre en rapport avec les populations présentes ? Comme un élément pour se comprendre, indépendamment du contenu que pouvait avoir la prière des uns et des autres ?

P. Thomas Georgeon : Oui, pour les dix-neuf martyrs, évidemment. En christianisme, la prière d'intercession est centrale. On ne peut pas imaginer que ces hommes et ces femmes, qui avaient donné leur vie à Dieu, mais aussi à une population, aient exclu ces personnes de leurs prières. Cette prière a été un lieu de dialogue, de dialogue avec Dieu.

ED : Une autre notion, dont les dix-neuf martyrs ont dû faire usage de façon répétée, se rapporte au discernement. Est-ce que le mode de vie choisi, la forme de leur apostolat, la trajectoire de leur vie, ont engagé profondément leur discernement, avec d'éventuelles inflexions ?

P. Thomas Georgeon : Nous sommes d'accord. C'est un terme – le discernement – qui a une importance toute particulière et qui ne concerne pas seulement les trois dernières années de la vie de ces Bienheureux, car chacun a eu, au cours de sa vie, des choix à faire, des décisions à poser, un jugement à exprimer qui ont nécessité un discernement. Mais dans la situation dans lesquelles ces personnes étaient, le discernement définit très bien ce qu'ils ont eu à vivre. À partir du moment où ils ont su que leur vie était potentiellement en danger, fin 1993, par un communiqué du GIA⁸ enjoignant aux étrangers

de quitter le pays, l'Église a compris qu'elle pouvait devenir une cible. Il a donc fallu discerner qu'il convenait de faire face à ce qui devenait la possibilité d'une mort violente. Un des grands chantier, humain, spirituel et pastoral, de Mgr Teissier⁹, archevêque d'Alger, a été de demander à tous les permanents de l'Église d'Algérie d'entrer dans un discernement personnel et communautaire pour ceux qui vivaient en communauté. Chacun a été amené à faire un discernement, à ce moment-là de son histoire personnelle et communautaire : que demandait le Seigneur dans cette situation particulière ? Le film *Des hommes et des dieux*¹⁰ rend bien le discernement et sa complexité. Ce processus a conduit certaines personnes à quitter l'Algérie et en a conduit d'autres à accepter comme plan de salut personnel, et plus largement comme plan de salut de Dieu sur l'humanité, la possibilité d'une mort violente et de l'offrande de sa vie par le martyr.

ED : On a finalement le sentiment que ces dix-neuf martyrs étaient là, présents dans les années 1990, en pleine connaissance de cause, avec une acceptation très intériorisée des conditions de leur mission, n'est-ce-pas ?

P. Thomas Georgeon : Il y a une chose que l'on a plus de mal à mesurer, c'est leur profond courage, un courage inspiré. Nous ne savons pas ce qu'était vivre en Algérie à ce moment-là. Je me souviens d'un permanent de l'Église d'Algérie, qui a vécu toute cette période, qui avait aussi fait le choix de rester, qui n'a pas été assassiné, et qui me disait : « *Tous les matins, quand je sortais de chez moi pour aller à mon lieu de travail, je n'avais aucune assurance d'arriver à mon lieu de travail ni de rentrer chez moi le soir.* » Vivre cela – et ces hommes et ces femmes qui ont vécu cela l'ont fait avec un état intérieur de grande paix – veut dire qu'il y avait une vertu de courage qui était extraordinaire.

ED : Toutes ces personnes avaient une conscience très vive du contexte de ces années que traversait l'Algérie...

P. Thomas Georgeon : Oui, dans la mesure où elles ont vécu dans leur chair ces années noires. Elles les ont vécues avec les Algériens. Cette période ne leur était pas du tout étrangère ou désincarnée. Ils ont vécu l'incarnation de cette souffrance ; elle a touché des proches de chacun d'entre eux, des communautés. Et je crois que cette souffrance vécue leur a peut-être permis de comprendre avec plus d'acuité que c'était aussi le chemin par lequel le Seigneur leur demandait de passer pour porter du fruit.

⁸ GIA : organisation terroriste islamiste salafiste, créée lors de la guerre civile algérienne.

⁹ Henri Teissier est un prélat catholique franco-algérien (1929-2020). Il est évêque d'Oran de 1972 à 1980, puis évêque coadjuteur d'Alger, et archevêque d'Alger de 1988 à 2008.

¹⁰ *Des hommes et des dieux*, film de Xavier Beauvois, France, 2010.

ED : En quoi les chrétiens d'aujourd'hui peuvent-ils se dire inspirés par les dix-neuf martyrs d'Algérie ? Quels fruits recueillir de leurs vies ?

P. Thomas Georgeon : Je ne sais pas si l'on peut parler de fruits. Ce que l'Église a voulu promouvoir, en acceptant l'ouverture d'une cause, et le pape François en acceptant la signature du décret de béatification, c'est que nous sommes tous appelés à vivre l'altérité, et que nous sommes invités à accueillir la différence de l'autre, et ceci, même s'il ne partage pas ma foi. Trop souvent, dans la société extrêmement polarisée qui est la nôtre, l'autre, dès qu'il est différent, nous fait peur. On préfère vivre dans une forme d'entre-soi, avec des gens qui nous ressemblent. Un réflexe très connu, très actuel. Dans le monde d'aujourd'hui, la différence nous est donnée pour que nous puissions nous enrichir, et pour que nous puissions grandir, croître, dans notre propre identité. On a trop souvent peur que l'autre nous fasse perdre notre identité profonde. Est-ce que ça veut dire que je n'ai pas une identité très enracinée, ce qui ne

signifie pas identitaire, bien sûr, mais une identité personnelle enracinée ? La nuance s'entend, car la différence de l'autre ne me fait pas perdre mon identité, mais elle me permet d'aller aux racines de moi-même, de mon identité humaine et spirituelle.

À travers cela, les dix-neuf martyrs nous montrent que la manière dont ils ont vécu leur mission d'hommes et de femmes consacrés à Dieu, avait quelque chose de prophétique. C'était promouvoir un climat de dialogue pacifique et fraternel, d'amitié, dans la certitude que, les uns et les autres, sommes aimés du Dieu unique. J'aime bien rappeler une petite phrase de Benoît XVI, dans une exhortation apostolique sur le Moyen-Orient. Il avait écrit en 2012, *Ecclesia in Medio Oriente*, que vivre ensemble n'est pas une utopie, et les préjugés ne sont pas forcément inévitables ; les religions peuvent travailler ensemble au service du bien commun, et contribuer au développement de chaque personne et à la construction de la société. Je trouve que cette phrase résume assez bien la mission de l'Église d'Algérie, et qui est encore la sienne aujourd'hui. ■



Expo Martyrs d'Algérie, Mohammed assassiné avec Mgr Claverie © JF Bour



De la Passion à la Résurrection



Au moment où on nous présente la religion, la culture et l'histoire comme autant de ferments de division, le témoignage des frères de Tibhirine est une très belle image, une icône de cette fraternité jusqu'au bout de l'épreuve.

Mgr Paul Desfarges, archevêque émérite d'Alger



Art, Culture et Foi Firminy
 Service diocésain de formation - RCF
 Délégation diocésaine aux relations avec les musulmans

Flyer des 30 ans du martyre des moines de Tibhirine

PORTRAITS

Islam intégriste, frériste, réformateur, spirituel, libéral ou moderne : la volonté de comprendre une réalité complexe pousse les observateurs à catégoriser les musulmans. L'État, pour préserver la concorde civile autant que pour se choisir des interlocuteurs, cherche comment les présenter et comment ils peuvent être « représentés ». « Monsieur Islam n'existe pas » : la formule est connue. En 2015, l'Église de France a choisi de renommer son service pour les relations « avec l'islam » en « Service pour les relations avec les musulmans ».

Nous retranscrivons ce que ces témoins disent être « leur » islam. Sans commentaire. Un portrait de quelques paragraphes figure dans chaque numéro publié d'*En Dialogue*.

Nous apportons ici quelques minuscules éléments d'islam « vrai » ou « vécu », construits par des « vrais gens ». Puissent ces éléments écrire au fil du temps un message d'espoir pour tous ceux qui s'efforcent de penser l'islam et de contribuer au bien commun. Les entretiens sont menés par François-Xavier Huard, délégué diocésain pour les Relations avec les musulmans. ■

© Secours catholique



Zouina, la grâce des rencontres

par François-Xavier Huard, délégué diocésain pour les Relations avec les musulmans, Annecy

Zouina est un prénom arabe, diminutif de Zeina, qui évoque le charme et la beauté féminine. L'islam de Zouina est un bouquet d'islams, reçu tout au long de rencontres. Autant de hasards de la vie qui n'en sont pas. Des dons de Dieu.

L'islam du village

Zouina est née en 1951 à Bejaïa, en Algérie, là où les montagnes de Kabylie rejoignent la mer. La lignée paternelle relie Zouina aux Beni Ourtilane. Celle-ci transmet aux femmes un statut particulier : leurs serments pèsent du même poids que celui des hommes ; elles nouent leur chèche d'une façon bien à elles ; les chansons populaires invoquent leurs pouvoirs.

Tandis que la mère de Zouina suivait l'école française, son père allait à l'école coranique de son village. Au-delà de son patronyme, chacun l'identifiait comme un had-dad, l'héritier d'une grande famille d'armuriers. La maison était toujours ouverte, le village solidaire. Ramadan et fêtes nombreuses faisaient l'unité. La Kabylie conserve ses identités, y compris, parfois, en échos à ses racines chrétiennes : « *Je porte une Vierge autour du cou. Elle vient de Bejaïa, sculptée par un Kabyle, vendue sur la plage. Elles sont belles nos Vierges !* ».

L'islam du père

Le père de Zouina est né en 1920. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est mobilisé dans l'armée française pour surveiller des prisonniers allemands et italiens. Entrepreneurs, il devient régisseur d'un grand domaine à Annaba. Ambitieux, il « change de département » – puisque l'Algérie est alors un département français – pour se rendre à Paris, acheter dans un premier temps un café, puis un café-hôtel dans le 13^e arrondissement de la capitale.

Entre temps, il s'est marié en Algérie, et bientôt la petite Zouina apparaît. La famille ne veut pas laisser partir la jeune mère pour Paris. La tradition maintient les enfants, même mariés, à la maison, mais le jeune papa

sait ce qu'il veut. La rupture est profonde : plus de vingt ans s'écouleront avant qu'il ne puisse revenir au foyer de ses parents.

L'hôtel compte quarante-neuf chambres, souvent occupées pour de longues durées. Les publics sont variés. Zouina se souvient de Marguerite, « *une juive tunisienne qui m'aimait très fort et que j'aimais très fort* ». La famille pratique « *un islam à la Papa* » : « *Je ne me souviens pas avoir vu mes parents prier, mais ils étaient très croyants.* » La vie est parsemée de réflexes : ablutions, invocations, shahada récitée avant de s'endormir, zakat (aumône légale). Les fêtes gardent toute leur place ; l'éloignement leur donne une saveur particulière : « *Ma mère pleurait à chaque fête.* » La présence de tantes, de frères, d'amies venues des mêmes régions ne compense pas l'absence du pays. Au-dessus de tout : l'attention aux autres, la préoccupation des voisins : « *Chez Jacqueline, il n'y a plus de lumière ; va voir !* », « *On ne peut pas manger si le voisin n'a pas à manger* », « *Chez ton père, c'est la maison du Bon Dieu* ».

L'hôtel accueille aussi des travailleurs algériens. 1954 : la guerre, guerre d'indépendance et guerre civile, s'invite à la table commune. L'établissement est sous surveillance policière. Il faut soumettre le registre des clients chaque semaine au commissariat du 5^e arrondissement. Les hommes se connaissent, les rapports restent courtois. Un gendarme voisin, dont le fils partage les jeux des petits algériens, prévient si une perquisition est en vue. Mais le père de famille est régulièrement interpellé. L'incertitude étire le foyer, et les intrusions sont parfois brutales. « *Jusqu'à très récemment, je m'arrêtais de respirer quand j'entendais frapper à ma porte.* »

Les parents veulent éloigner leur fille, traumatisée. Par ailleurs, la directrice de l'école communale recommande un séjour à « l'aérium », pour fortifier Zouina. L'enfant rejoint une ancienne abbaye cistercienne aménagée en établissement de soins, à Valloires, dans la Somme¹. Un aumônier catholique est présent, et l'atmosphère pieuse ravit la petite fille. « *J'ai appris toutes les prières catholiques ; j'assistais à tous les offices et, pour Noël, à cause de mes longs cheveux noirs, j'étais toujours choisie pour figurer dans la crèche.* » Chaque semaine, dans

¹ Le préventorium de Valloires a été créé en 1922 par Thérèse Papillon, infirmière pendant la Première Guerre mondiale. Elle y accueille les enfants touchés par la tuberculose. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elle participe, comme son frère prêtre, aumônier de l'établissement, à un réseau de résistance. Le préventorium cache des enfants juifs, alors qu'il est en partie occupé par les Allemands. Thérèse Papillon, décédée en 1983, recevra la médaille des Justes parmi les nations. Zouina ira se recueillir sur sa tombe.

le courrier qu'elle écrit à sa famille, Zouina demande à être baptisée. La famille juge que Zouina a suffisamment retrouvé la santé du corps et de l'âme ! Elle revient à la maison.

L'islam de papa, c'est naturel. *« Je ne me suis pas posée de question à l'adolescence. Mon père m'enseignait : "il n'y a qu'un Dieu". » « Quand mon père est mort, beaucoup de gens sont venus. On ne savait pas d'où ils venaient. Une personne me dit que mon père lui avait prêté de l'argent, jamais remboursé... et jamais réclamé. Un autre confirme : tu vois tous ces gens ; il y a beaucoup d'argent dehors. Ton père donnait beaucoup. »*

L'islam de la banlieue et l'école de la République

En 1962, la famille fête l'indépendance de l'Algérie. L'hôtel déménage à Aubervilliers. La banlieue est chaleureuse. *« Tout le monde se mélangeait allègrement »* : catholiques, communistes, protestants. Les initiatives du pasteur ont du succès. Sport avec le père Jacques. Sœur Agnès vient manger tous les jours à la maison.

Zouina est une bonne élève. Après le bac, elle rejoint l'hypokhâgne d'un lycée parisien, attirée par un professeur de philosophie marxiste. *« C'était l'époque. Celle aussi des prêtres-ouvriers. Cela me semblait coller à ce que mon père nous apprenait : il ne faut pas regarder en haut, mais en bas. » « Ne pas vouloir se faire une place avec les plus riches, mais s'intéresser aux plus pauvres. »*

Marie-Antoinette, une camarade d'Aubervilliers, l'accompagne. Le commentaire de la professeure de latin-grec, lors de l'appel, est étrange : *« Vous venez de ce lycée de banlieue qu'on appelle la banlieue rouge. »* Rouges, de colère, les deux banlieusardes quittent la classe.

Qu'importe ! Le projet de la famille a toujours été de revenir au pays. Zouina, qui envisage d'être enseignante, contacte l'attachée culturelle algérienne. Celle-ci déconseille la littérature française, puisque l'enseignement en Algérie va être arabisé, et Zouina, forte de ses bonnes notes en espagnol, choisit d'approfondir la langue de Cervantès. Pour son mémoire de maîtrise, elle étudie un écrit sur Mahomet commandé par le roi Alphonse X, dit le Savant, contemporain de saint Louis. C'est l'occasion de découvrir les islamologues allemands, ainsi que Massignon.

Elle se voit, à tort, refuser l'accès au CAPES parce que non française. Elle part pour Alger. 1973 est aussi le moment émouvant où la jeune fille renoue les liens brisés en 1952 entre ses grands-parents, son père et sa mère.

L'islam du mariage

À Alger, Zouina rencontre un ingénieur agronome. L'une et l'autre se découvrent originaires du même village. Elle est croyante ; lui, athée. Chacun accueille l'autre tel qu'il est. Ils projettent de se marier.

Les traditions sont là. À Paris, plusieurs pères sont déjà venus rencontrer pour leur fils le père de Zouina. C'est ainsi, tout comme l'usage qui aurait voulu que Zouina se marie plus jeune, avec un homme nettement plus vieux.

Le père de Zouina respecte sa fille. Il a voulu que celle-ci poursuive ses études. *« Les filles, pour lui, c'était sacré. »* Il les veut fortes et indépendantes. Il a éconduit jusque-là les importuns. Il accueille maintenant avec gravité le projet de Zouina : *« C'est ton choix ; c'est toi qui auras à l'assumer. » « Mais, j'avais prévenu mon fiancé, je ne me serais pas mariée sans l'accord de mon père ; je ne me voyais pas me couper de la famille. » « Je suis la première de ma famille proche à m'être mariée en ayant choisi mon mari. »* Le fiancé se passe, lui, de l'accord de ses parents, qui découvrent le pot aux roses après le mariage civil, avancé pour faciliter la recherche d'un logement à Alger. Les voisins ont lu les bans publiés à la mairie du village...

Le mariage intervient en 1977. Les traditions reprennent leurs droits. Les hommes discutent de la dot, seuls, entre eux. L'imam vient enregistrer le contrat. Mais ce qui compte, c'est que le village soit informé, mis dans la partie en célébrant la fête. *« C'est cela qui va sanctifier le mariage. »*

L'islam en débat dans la nouvelle Algérie

Débute alors pour le jeune couple une période heureuse. Zouina, vite repérée pour ses qualités d'enseignante, se voit offrir un poste dans une académie militaire. L'armée est à cette époque très indépendante des influences religieuses qui vont progressivement transformer la société algérienne.

La présidence de Chadli Benjedid (1979-1992) voit le développement de mouvements islamistes. Zouina se rappelle l'arrivée d'enseignants venus, pour accélérer l'arabisation de l'Algérie, d'Irak, de Syrie, de Jordanie... Ceux issus d'Égypte importent l'idéologie des Frères musulmans.

Dans le lycée où elle se trouve alors, la salle des professeurs est vaste, équipée de beaux casiers. Un jour, Zouina les voit dressés comme un mur au milieu de la pièce. *« Une espèce de fou furieux »* aiguille les enseignants : *« Vous, les femmes, c'est par là ! »*. Un des

collègues masculins de Zouina se voit imposer sa peine : « Prof de français : toi, tu te mets avec les femmes ! ». Le proviseur, rapidement prévenu, met fin à l'incident.

Mais le mouvement progresse : de gros haut-parleurs appellent à la prière. Des filles voilées s'approchent des familles, aident les moins aisées, fournissent vêtements et secours. Dans les Écoles normales formant les enseignants, les intervenants égyptiens expriment la supériorité de leur culture véritablement arabe ; les francophones sont des « occidentaux ». Quand Zouina entre dans sa classe, elle s'étonne du remue-ménage. Les élèves changent de place : « Avec vous, on peut faire ce que l'on veut. » Le professeur précédant avait interdit aux filles de se mettre devant pour ne pas perturber les garçons.

Le discours des ulémas, « *L'Algérie est mon pays, l'arabe est ma langue, l'islam est ma religion* », interroge sa foi. Où est cet islam quotidien, vécu « gentiment », qui l'a portée jusque-là ? « *Où est-ce que je me situe dans tout cela ?* »

La famille compte maintenant trois enfants. En 1987, le mari de Zouina est nommé directeur régional de l'Agriculture dans l'ouest de l'Algérie. Son activité est une priorité du pays. Il garde confiance. Mais lorsque le grand-père téléphone, l'un des petits-enfants s'exprime : « *Faut que tu viennes nous chercher, c'est la guerre, ici.* » La situation sociale est tendue, exploitée par les islamistes. Les manifestations se succèdent avec leur cortège de violences.

Rentrant d'un séjour en France, Zouina découvre son mari, soudain bouleversé : « *Cela va être terrible, tu retournes en France.* » Femme et enfants partent en 1989, le mari de Zouina rejoindra deux ans après.

L'islam dans l'épreuve et le dialogue, avec la « foi de l'armurier »

Le retour dans le nord de Paris, à Stains, est facilité par une association fondée par des militants de la CGT et des catholiques. Jeannette, mère de 6 enfants, « catho-communiste », se souvient avoir été elle-même accueillie par le père de Zouina. Celle-ci noue des liens avec un groupe de femmes qui partagent une spiritualité soufie, comme avec l'association Femmes dans la cité, qui agit pour l'insertion des femmes dans une ville marquée par la pauvreté et les origines multiples des habitants. Les boat-people vietnamiens se joignent aux réfugiés de la décennie noire algérienne. Les agi-

Je priais dans toutes les langues.

tations du Maghreb traversent la Méditerranée. Les débats autour du voile islamique choquent Zouina : elle consulte le Coran, scrute la tradition, discute avec les anciens. Elle respire aussi au rythme de l'islam apaisé des Maliens et des Sénégalais.

Le papa arrive à son tour et trouve du travail à Amiens. La famille s'installe et la vie reprend son cours. L'atmosphère de la cité provinciale est différente. Zouina regrette sa banlieue. Après la mort de son père, en 1999, une grave épreuve va engager sa vie dans une nouvelle étape.

En 2005, Zouina est atteinte d'un cancer qui la laisse entre la vie et la mort pendant trois longues années. Très amaigrie, quand sa maladie lui permet de sortir, elle se déplace à la bibliothèque voisine de la boutique, tenue par le Secours catholique. Elle s'y investit comme responsable du tri. De nombreuses familles musulmanes fréquentent les lieux.

Zouina poursuit sa méditation au rythme des rencontres et, au fond d'elle-même, interroge son père disparu. Elle se souvient des moments où, proche de la mort, elle sollicite aussi les anges. L'épreuve ancre sa prière. Celle-ci l'emmène régulièrement au sanctuaire de Lisieux côtoyer la Petite Thérèse. Elle garde à son chevet l'image de la religieuse, qu'une visiteuse prend pour une figure musulmane : « *C'est ta sœur ?* », « *Je priais dans toutes les langues.* » Un ami, professeur d'espagnol, devenu moine, lui a offert une bible avec cette dédicace : « *Cette bible pour Zouina que le catholicisme titille.* »

« *Cela ne me titille plus. J'ai Fratelli tutti² sur ma table de nuit ; je suis allée trois fois à Rome. Mais je suis musulmane.* », « *L'ange gardien au-dessus de ma tête* », supplié au plus fort de la maladie : « *Cela fait plus de vingt ans qu'il m'exauce.* », « *J'ai du mal avec un Jésus qui serait consubstantiel au Père ; je rejoins l'image de mon père : "il n'y a de Dieu que Dieu". J'ai la foi du charbonnier, ou, si l'on veut, la foi de l'armurier.* »

Le Secours catholique organise en son sein le dialogue interreligieux. Les échanges poussent Zouina à approfondir sa connaissance de l'islam. Elle se nourrit des émissions, entretiens, publications réunis par Ghaleb Bencheikh³.

2 Lettre encyclique du pape François « sur la fraternité et l'amitié sociale » publiée en 2020.

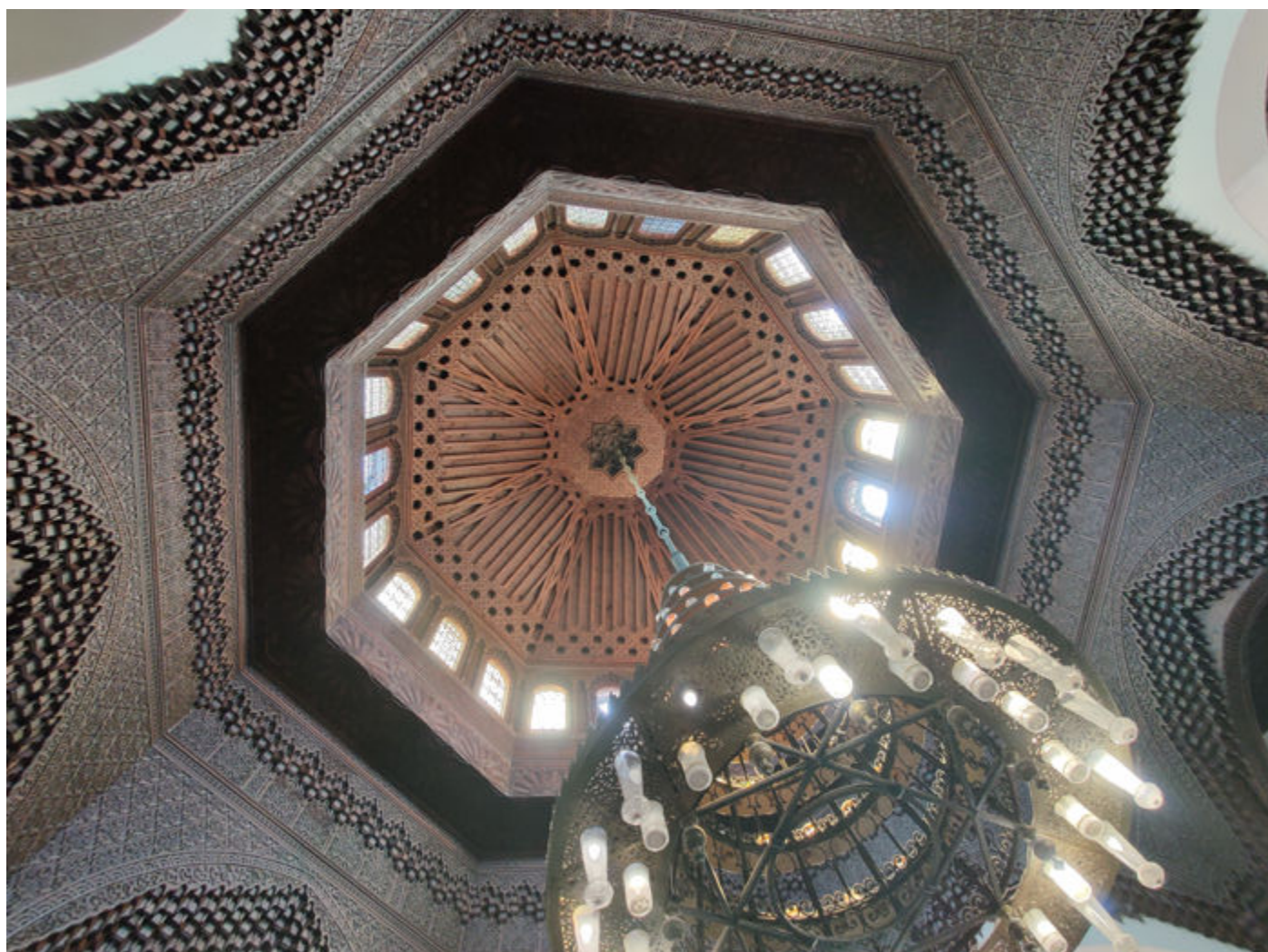
3 Ghaleb Bencheikh, fils du cheikh Abbas Bencheikh el Hocine, recteur de la Grande mosquée de Paris de 1982 à 1989, anime l'émission *Islam* sur France 2 (2000-2019), et l'émission *Questions d'islam* sur France Culture. Il préside la Fondation de l'islam de France depuis 2019.

L'islam de Zouïna

« En toutes choses, je vois Dieu. Donc je ne peux pas être fermée. » Les formules de l'enfance montent aux lèvres, mais l'esprit s'échappe au-delà.

« Avec Dieu, je suis comme la vieille Josette (qui vient au Secours Catholique), qui a besoin de parler et ne sait pas se taire. Il y a des jours où je m'émerveille de la création : dans

ces moments-là, je peux parler en arabe ou en kabyle. Je prie le matin au réveil : je remercie d'être encore vivante. Je prie le soir. Je fais un débrief avec moi-même sur ma journée. Il y a des rencontres qui me réconcilient avec l'humanité ; une personne dans le métro qui dit bonjour, qui propose son aide. Parfois aussi je crie devant Dieu. Toujours la Fatiha⁴. Je me reconnais dans tout ou partie de beaucoup de formules chrétiennes, mémorisées depuis l'enfance, mais ma prière personnelle est musulmane. » ■



Grande mosquée de Paris © JF Bour

4 Première sourate du Coran, récitée au commencement de chacune des cinq prières de la journée.

RESSOURCES

À lire



[Retrouvez l'ouvrage](#)

En finir avec les idées fausses sur l'islam et les musulmans

Omero Marongiu-Perria, Éditions de l'Atelier, 2025

Tout le monde ne peut s'offrir ou avoir le courage de lire *Le Coran des historiens* (Mohammad Ali Amir-Moezzi et Guillaume Dye [dir.], Le Cerf, 2019, 89 €) ou *Le Mahomet des historiens* (Mohammad Ali Amir-Moezzi et John Tolan [dir.], Le Cerf, 2025, 79 €). En revanche, tout le monde se doit de lire et de posséder ce livre d'Omero Marongiu-Perria dont la 3^e édition est remarquable par son introduction.

Elle nous fait mesurer combien notre société d'aujourd'hui, marquée par le mensonge et l'idéologie, substitue à la réalité des faits et des sources un discours partisan et mortifère. Elle nous aide à entrer dans la complexité et à faire nôtre une discipline se refusant à tout simplisme ou à-peu-près. L'ouvrage nous offre cent portes d'entrée à une saine compréhension de l'islam à partir de cent fausses idées. Il s'enrichit d'une dizaine d'encadrés à même de compléter nos connaissances. Il est ainsi un compagnon précieux pour pouvoir débattre et réfléchir sereinement en nous appuyant non sur des fantasmes ou des rumeurs, mais sur l'histoire, la sociologie et le droit. Il nous invite à ne pas essentialiser l'autre en le réduisant à un seul prisme. Toute personne est marquée par son histoire, sa culture, ses origines, de même que l'islam est divers et multiple.

L'organisation du livre en huit parties en facilite grandement l'usage et lui donne un petit air d'encyclopédie « pour les nuls » non-spécialistes ! ■

Vincent Feroldi

Formations



Trouvez votre formation 2026-2027 en suivant le lien ou en flashant le QR Code

En France, plusieurs institutions proposent des formations sur le dialogue interreligieux et l'islam. Cliquez sur le lien ci-contre ou flashez le QR Code pour vous rendre sur la page dédiée et découvrez les formations qui vous intéressent dans plusieurs régions de France (Marseille, Lyon, Paris, Strasbourg), mais aussi au Maroc, en Égypte et ailleurs. ■



[Pour en savoir plus](#)



PÔLE DIALOGUE, BIEN COMMUN & AMITIÉ SOCIALE
RELATIONS AVEC LES MUSULMANS

58, avenue de Breteuil • 75007 Paris • 01 72 36 68 96 • relations.musulmans@cef.fr
www.relations-catholiques-musulmans.cef.fr

Directeur de la rédaction • **Fr. Jean-François Bour**
Avec la collaboration de **Marie de Boudemange**

Conception graphique, maquette, relecture • **Cléo Ragasol – Publications & éditions de la CEF**

ISSN • 2497-1634
Dépôt légal • 2026

Page de couverture : Inauguration de l'expo sur les martyrs d'Algérie
aux Bernardins, le 10 mars 2026 © JF Bour
Actus © Marie de Boudemange
Portraits © Secours catholique
Ressources © JF Bour